



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de MANTERO (Anne), « Notices », *La Muse
chrestienne*, POUPO (Pierre), p. 545-578

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11463-5.p.0619](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11463-5.p.0619)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1997. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Notices sur les contemporains de Poupo
mentionnés dans *La Muse chrestienne*,
ou auxquels le poète a dédié des vers.

Les dates ont dix jours de décalage, selon le calendrier, ancien ou nouveau, adopté.

Peter AMBIEL, ou AMBUEL, AMBÜHL, 1527 - ?. Valaisan réformé influent, d'une famille de Leuk. Il fit des études à Fribourg-en-Brigau (document de 1549), à Bâle (1549-50), puis à Paris (1550). De retour à Leuk, il exerça des fonctions administratives et politiques dès 1553. Il eut aussi un rôle militaire. En 1562, il conduisit en France un régiment de troupes du Valais et de Neuchâtel, au service de Louis de Condé. Le 4 mai 1589, il négocie la capitulation du Valais avec les Français ; Goulart, *Discours 1589*, p.709 :

Le Dimanche quatrieme, les sieurs de Valais capitulerent par l'entremise du Capitaine Pierre Ambiel, & d'un autre notable personnage, leurs Ambassadeurs, avec le sieur de Quitry & autres Seigneurs, pour le Païs d'Evian & tout ce qui est de de-là la Drance...

En 1591, il transmet au Conseil de Genève une question à propos du baptême catholique imposé aux protestants dans le Valais (*Registres de la Compagnie des pasteurs de Genève*, VI, éd. S. Citron et M.-Cl. Junod, Genève, Droz, 1980, p.69). Voir *Dictionnaire hist. et géographique de la Suisse*, Neuchâtel, 1921 sq.

Claude ARGAN, ou ARGANT, ? - 1590. Fils de Jean. Né à Bonne en Faussigny. Reçu bourgeois de Genève, avec son frère Louis, le 26 janvier 1579. Les deux frères sont mentionnés comme merciers (*Livre des bourgeois*, éd. A. L. Covelle, Genève, Jullien, 1897, p.304). Cl. Argan meurt, en même temps que le capitaine Mastric, lors de l'attaque de "la fortresse nouvelle de La Cluse" par les Genevois, le dimanche 19 avril, jour de Pâques, 1590 (Goulart, *Journal 1590*, p.47). Le *Livre des morts* (Archives d'Etat de Genève) précise qu'il est tué d'un coup de mousquet, à 42 ans.

Voir Louis Dufour-Vernes, *Les Victimes de la guerre de Genève contre le Duc de Savoie*, dans le *Bulletin de l'Institut national genevois*, t.XXXII, Genève, 1893.

E. B<alleur ?>. Demi-frère de Poupo sur lequel on n'a retrouvé aucun document. E. B. est le dédicataire de la section des s. Epithalames du L.II. Le nom Balleur est proposé par H. Jeannet (*J.R.*, p.16), dans l'hypothèse que la mère de Poupo fut la veuve d'un certain Girard Balleur.

Capitaine BEAUJEU, ? - 1590. Ce soldat, ainsi nommé dans le s.III,21, ne se confond pas, apparemment, ni avec Paul, ni avec Christophe de Beaujeu. Il est tué dans les opérations du siège de Montbard, qui eut lieu du 4 ou 5 février au 19 février 1590. Les historiens du temps signalent tous cette perte, sans préciser le prénom de la victime. Ajoutons que les *Mémoires* de Carorguy mentionnent deux Beaujeu ayant participé aux guerres contre la Ligue en Bourgogne : en 1592, un certain seigneur de Beaujeu (Christophe ?) résiste aux Ligueurs qui viennent assiéger la place de Châteauvillain, près de Chaumont (p.105, 108).

Voir J. Carorguy, *Mémoires*, éd. Ed. Bruwaert, Paris, A. Picard, 1880, (siège de Montbard, p.40-1). Guillaume de Saulx de Tavannes, *Mémoires*, dans *Nouvelle Collection des Mémoires pour servir à l'Histoire de France*, 1ère série, t.VIII, 1838, p.488-9.

Christophe de BEAUJEU, seigneur de J(E)AULGES, après 1551 - avant 1636 ?. Fils de François, seigneur de Jaulges et de Claude de Méry. D'abord dans l'entourage du Duc de Guise, semble-t-il, Christophe de Beaujeu s'exile dans des circonstances mal définies, à la suite d'un meurtre (?), en Allemagne, et de là en Suisse. Le début de cet exil se situe au plus tard en 1580. Après six ans, il rentre en France et se trouve en juin 1589 à la tête des Suisses recrutés par Nancy (Goujet). Le *Dict. de Biographie française* le fait vivre longtemps : en 1614, il serait maréchal de camp des armées du roi. Roy a cru que le s.III,21 était le Tombeau du gentilhomme poète et soldat Ch. de Beaujeu, mais il prêtait à celui-ci les

actions, durant la guerre de Genève, de Paul de Beaujeu. Il est vrai que Ch. de Beaujeu connaît Poupo (voir s.31 du "Torrent des Sonets", dans *Les Amours* de Beaujeu, reproduit Annexe III). Mais, de toute façon, la biographie que le s. de *La Muse chrestienne* donne au mort, ne correspond guère, à moins d'être très idéalisée, à la vie de l'aventurier Ch. de Beaujeu, aux positions politiques peu claires (en 1589 encore, dans *Les Amours*, est inséré un s. dédié "A Monseigneur le Duc de Guyse"). En outre, dans l'*Histoire générale et particulière de Bourgogne* de Dom U. Plancher (Dijon, Frentin, 1781, p.594), la victime de Montbard est désignée sous le nom de "Chevalier de Beaujeu", ce qui suggère un cadet. Christophe de Beaujeu, seigneur de Jaulges, est au contraire héritier du titre et aîné.

Voir Abbé Goujet, *Bibliothèque française*, t.XIII, Paris, Guérin-Le Mercier, 1752, p.297-303. *Dictionnaire de Biographie française*, Paris, Letouzey, 1933 sq.

Paul de BEAUJEU, avant 1545 - 1590. D'après la notice du *Dict. de Biographie française*, d'origine bourguignonne, fils de Jean qui est seigneur de Chazeuil et de Jaulges, oncle de Ch. de Beaujeu. Paul de Beaujeu est mentionné dans l'entourage de Claude, comte de Tende, vers 1560. Entre 1562 et 1564, il participe aux combats des protestants dans le Sud-Est et à l'invasion du Comtat en 1563. En septembre 1569, il est au siège de Châtellerault; en juillet 1571, il est mentionné comme guidon de la compagnie de l'amiral de Coligny. Il se réfugie à Montbéliard après la Saint-Barthélemy. Il dirige en juin 1575 des troupes protestantes dans une opération militaire malheureuse sur Besançon et il est alors grièvement blessé. En 1587, il fait partie de l'armée des Reîtres, est cornette de la compagnie du Duc de Bouillon, puis passe sous les ordres du comte de Chastillon. Après l'échec de l'expédition, il défend avec succès Montbéliard. Il fait partie des officiers français qui engagent avec les Genevois les hostilités contre le Duc de Savoie et dirige les premières opérations militaires comme lieutenant de Guitry. Le 13 mai 1589, le Conseil demande qu'il reste à Genève; le 26 octobre suivant, il lui offre 100 écus par mois, outre son logement (Index Choisy

dans le *Journal* de Du Villard, p.304-5). D'après Haag, repris dans la notice du *Dict. de Biographie française*, P. de Beaujeu meurt en 1590 au château de Magny d'Anigon, près de Montbéliard.

Si cette dernière indication est exacte, elle exclut que le Tombeau s.III,21, célébrant un Capitaine mort en 1590, mais au siège de Montbard, soit écrit à la mémoire de Paul de Beaujeu. Il reste que, comme la victime de Montbard, Paul de Beaujeu serait un cadet : Sancy, dans son *Discours sur l'occurrence des affaires*, parle du "Cadet de Beaujeu" pour désigner Paul de Beaujeu (J.-A. Gautier, *Histoire de Genève*, t.V, p.507, n.).

Voir Haag. *Dictionnaire de Biographie française*, éd. cit.

François BELIN, vers 1556 - vers 1583. Sans doute l'"escolier" inscrit à la fin d'octobre 1572 comme "habitant" de Genève, ayant pour témoins Th. de Bèze et Cl. Dariot (*Livre des habitants de Genève*, éd. Geisendorf, Genève, Droz, 1963, p.49). Philibert Guide lui consacre ce huitain funèbre, imprimé dans l'édition de 1583 de *La Colombière* (Paris, J. Mettayer, f° 72 v°) :

Sur le decez de Maistre François Belin Advocat à
Beaune, advenu l'an XXVII. de son aage.

D. Mort, qu'as-tu fait ? R. Envieux de l'heur
D'un noppareil, qui rebouchoit mes dars
Par son esprit & excellent labeur,
Je l'ay tué. D. Mais ta force & grandeur
N'a enterré son labeur ne ses arts.

R. Je le scay bien : mais s'il eust plus vescu,
Il eust tant fait qu'en fin il m'eust vaincu,
Veu qu'il avoit ja forcé mes rempars.

Père de Théodore Belin (né vers 1579), époux de celle que Poupo nomme dans les Tombeaux s.II,27 et 28 "Phyllis", François Belin fut-il le beau-frère de Philibert Guide et le premier mari de Ph. de Villemenot qui deviendra la femme de Poupo ?

Théodore BELIN, 1579 ? - 1588. Nous ignorons la date exacte, comme le lieu de naissance de cet enfant. *Le Livre des Morts* de Genève (XIX, p.56, Archives d'Etat) porte ces indi-

cations "Theodore, filz de feu noble François Belin, abitant, e<s>t mort d'une fievre continue, agé d'environ 9. ans, ce 5 may 1588, vers la Maison de la Ville."

Théodore de BÈZE, 1519 - 1605. Rappelons seulement que le célèbre réformateur, placé à la tête de la Compagnie des Pasteurs de Genève à la mort de Calvin (1564), fut un humaniste, un helléniste, et un poète néo-latin. Connu pour ses *Juvenilia* (édités en 1548), il publia, après sa conversion morale et son exil (1548), outre ses œuvres françaises - la tragédie *Abraham sacrificant* (1550) et le complément du Psautier de Marot -, des *Poëmata varia* (1569, 1597), qui rassemblent ses vers de jeunesse, dûment censurés, et nombre de pièces nouvelles. Son influence spirituelle à Genève fut grande jusque dans sa vieillesse, à la mesure de son rôle religieux en France (colloque de Poissy en 1561, synode de La Rochelle en 1571) et dans le monde réformé. Son activité diplomatique s'étendit à toute l'Europe. Il fut en correspondance avec Henri de Navarre, le demeura avec Henri IV. Durant la guerre de Savoie, il se montra opposé aux trêves et au parti des Bernois. Il défendit constamment l'alliance avec le roi de France.

Voir P.-F. Geisendorf, *Théodore de Bèze*, Genève, Labor et Fides, 1949. A. Dufour, *La Guerre de 1589-1593*.

Capitaine BOIS, Denis DURAND, dit le. Vers 1540 - 1589. Originaire de Gisors en Picardie, de son métier orfèvre. Participe activement à la prise de Monthoux, le 2 avril 1589, au début des hostilités, et le lendemain, 3 avril, il est l'artisan de la prise de Bonne. Du Villard, *Journal*, p.264:

Jeudi 3 à matin, à l'aube, Bonne a esté prise par le capitayne Boys, orfebvre...

Il commande la garnison laissée à Bonne jusqu'au 4 juillet (Index Choisy dans le *Journal* de Du Villard, p.306). Ami Varro, nommé général des troupes de Genève, le choisit pour lieutenant. Goulart (*Discours 1589*, p.709) mentionne l'expédition du capitaine Bois vers le Pont de Buringe, au début de mai :

Le Capitaine Bois alla reconnoître avec quarante ou cinquante Soldats, visita le lieu hardiment & à loisir, & y eut escarmouche, où il fut blessé à la jambe...

Goulart (*ibid.*, p.724) signale encore le rôle du capitaine Bois lors d'une escarmouche non loin du fort d'Arve, le 9 juillet :

Les Lanciers ennemis, au nombre d'environ quinze cens, ne firent du tout rien ; & la bonne contenance du Capitaine Bois (...) lequel n'avoit que soixante chevaux, les arrêta, joint la crainte qu'ils avoient des pieces qui les saluoient de quatre endroits.

Il se distingua encore dans les combats du 12 juillet. Il est mortellement blessé au cours de la bataille de Peillonex du 26 juillet 1589 ; il meurt le 28 juillet. Les annalistes genevois ne manquent pas de signaler l'accident et ses circonstances. Du Perril, *Journal*, p.171 :

En ceste rencontre du 26e n'y eut pas beaucoup de nos gens blessez, Dieu merci. Toutesfois le capitaine Bois, lieutenant du Sieur Varro, general, fut blessé en la teste d'une lance, dont il mourut trois jours apres.

Seules les *Annales* de Savion rejoignent cependant l'ensemble des précisions qu'apporte le poète : retraite des ennemis vers Saint-Jeoire, et coup porté par "un fuyard" (s.II,33 v.12 ; voir Geisendorf, *Les Annalistes gen.*, p.533). La popularité du Capitaine Bois parmi les soldats est attestée indirectement par la polémique que suscitérent, dans la Compagnie des Pasteurs, les honneurs funèbres qu'il reçut. *Registres de la Compagnie des pasteurs de Genève*, VI, éd. cit., 1er août 1589, p.20 :

On parla aussi de l'enterrement du capitaine Bois, auquel on avoit mené son cheval et ung jeune homme dessus qui portoit ses armes. Cela fut trouvé estrange par quelques-uns et insupportable. Les autres ne le trouvoient pas du tout tant mauvais, attendu que c'estoit en temps de guerre où on debvoit supporter les souldatz qui honorent la mort des vaillantz capitaines comme estoit le capitaine Bois. Toutesfois tous le condamnoyent en somme et trouvoient bon qu'on n'alterast rien en la simplicité qui avoit esté suivie jusques à present au fait de la sepulture.

Robert BOUCHIN, vers 1544 - 1588. Bourguignon originaire de Beaune, comme François Belin et Claude Dariot, et exilé à Genève. Sur la parenté de R. Bouchin, voir Jules Roy-Che-

vrier "Philibert Guide, poète chalonnais", dans les *Mémoires de la société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône*, 2e série, t.XII, 1924, p.109. Robert Bouchin serait le frère du maire de Beaune Jean Bouchin, dont l'action est liée à l'histoire de la Réforme dans cette ville, et le beau-frère de Philibert Guide. Il est le parrain du cinquième enfant de Ph. Guide, Abraham, né à Chalon le 15 avril 1572, et baptisé près de Chalon, comme l'indiquent les notes manuscrites portées par Guide lui-même sur l'exemplaire de son œuvre *La Colombière*, conservé à la B.N. (Ye 4145). On ignore la date de l'exil de Bouchin. Mais en septembre de la même année 1572, un certain Robert Bochin, de Beaune, témoigne pour Claude Dariot, inscrit comme "habitant" de Genève (*Livre des habitants de Genève*, éd. cit., p.13). R. Bouchin est mentionné dans les *Registres de la Compagnie des pasteurs*, en octobre 1587 (t.V, éd. O. Labarthe et M. Tripet, Genève, Droz, 1976, p.168) à propos d'un fait divers concernant sa servante. La date de sa mort, le 5 février 1588, est vraisemblablement livrée par le *Livre des morts* de Genève (XIX, p.21), au nom de Bochien, "habitant", mort à 44 ans d'une fièvre continue.

BOUILLON duc de, voir Guillaume-Robert de LA MARCK, duc de.

Catherine de BOURBON, 1558 - 1604. Sœur d'Henri IV. Orpheline à l'âge de quatorze ans, elle vit à la cour pendant quatre ans. Elle peut quitter Paris en 1576 et réside dès lors à Nérac. Son frère s'oppose à son mariage avec son cousin le comte de Soissons, une première fois en 1586, une seconde fois en 1593. De nombreuses alliances furent envisagées, qui ne se conclurent pas. Elle épousa en 1598 Henri de Lorraine, duc de Bar, un catholique. Elle reste, malgré les pressions, réformée. Elle n'eut jamais d'enfant.

Henri de BOURBON, prince de CONDÉ, 1552 - 1588. En mars 1562, le jeune prince de Condé et son cousin Henri de Navarre sont présentés à l'armée comme les chefs du parti protestant. Henri de Bourbon combat pour la première fois à Arnay-le-Duc, en juin 1570. Après la paix de Saint-Germain,

il se retire dans le Béarn et épouse sa cousine Marie de Clèves. Catholique malgré lui après la Saint-Barthélemy, il s'échappe de la cour en 1574 et est déclaré protecteur des églises calvinistes. Il cherche des alliés étrangers; en 1576, il envahit la Bourgogne avec une troupe de vingt mille allemands mercenaires qu'il dirige ensuite vers Paris. L'expédition se solde par des pillages, favorise cependant la conclusion de la paix dite de Monsieur. Quand Henri III se dit chef de la Ligue (juillet 1585), Henri de Bourbon, qui représente la faction extrémiste des calvinistes, se rapproche d'Henri de Navarre, avec lequel il était en rivalité. Il reçoit le commandement de la Saintonge et du Poitou, essuie plusieurs revers militaires, avant de combattre à Coutras aux côtés de son cousin, le 20 octobre 1587. Il s'était marié, en mars 1586, à Charlotte-Catherine de La Trémoille, catholique devenue protestante pour l'épouser. A la mort de Condé, le 5 mars 1588, un événement qui afflige le parti protestant, la rumeur se répand qu'il a été empoisonné et sa femme, soupçonnée, est jetée en prison.

Voir *Mémoires de La Ligue*, t.II, Amsterdam, Arkstée et Merkus, 1758, p.303-4, "Avertissement sur la mort de Monseigneur le Prince de Condé", et p.304-6, "Rapport des medecins et chirurgiens, sur la mort de Monseigneur le Prince de Condé".

Sébastien BRUNEAU, sieur de La Martinière, ? - 1615. Originaire de Troyes. Il épouse Nicole Le Bey en 1578 ; le contrat de mariage, devant le notaire Edme Dramard, de Troyes, porte la date du 13 avril 1578 (B.N. Manuscrits, *Pièces originales* (cote 540), 12,166 ; signalé par R. Zuber, dans *J.R.*, p.34 et 39). Sébastien Bruneau et Nicole Le Bey s'exilent à Sedan, puis à La Rochelle. Ils sont les parents de Madeleine Bruneau, qui épousera Pierre de Beringhem, de Marie Bruneau, la future Madame des Loges (née vers 1584 à Sedan) et de Jean Bruneau. Intendant d'Henri de Condé, puis, après la mort de ce dernier, en 1588, d'Henri de Navarre, Sébastien Bruneau devient secrétaire du Roi. Il meurt le 29 décembre 1615.

Voir *Dictionnaire de Biographie française* (à Marie Des Loges). A. Adam, dans l'éd. des *Historiettes* de Tallemant des Réaux, t.I, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1960, note p.1212.

Théophile CASSEGRAIN, ? - 1637. Originaire d'Etampes. Etudiant à Genève en 1582 (?), puis pasteur en Bourgogne. Il devait prendre la suite, en 1583, du ministère provisoire de Goulart à Trémilly, mais il refuse de venir, se disant retenu à l'église d'Is-sur-Tille, près de Dijon (*Registres de la Compagnie des pasteurs*, éd. cit., V, p.221, 223). Il épouse en 1590 à Genève Louise Goulart, fille de François. Le 11 décembre 1591, ils font baptiser une fille, Suzanne, à Saint-Pierre de Genève (Registre paroissial, Archives d'Etat de Genève). Cassegrain prêche à Saint-Jean de Losne de décembre 1591 à février 1592, puis est à Genève jusqu'en octobre 1592. On perd sa trace plusieurs années. En 1597, il est pasteur à Pont-de-Vesle, dans l'Ain (*Registres de la Compagnie des pasteurs*, éd. cit., VI, p.49 n.). Il s'engage dans la controverse confessionnelle en écrivant une épître à J. Davy Du Perron. S'ensuivent des débats publics, à Pont-de-Vesle, à Mâcon, avec des Minimes, dont un certain F. Humblot avec lequel Cassegrain échange des libelles. A partir de 1609 (?), Cassegrain est ministre de Chalon (Durand-Gasselín, p.99). Le Père L. Jacob (*De claris Scriptoribus*, p.100) en fait cet éloge :

Vir musarum cultor egregius, continuae lectionis & magnae eruditionis, linguarum Hebraicarum, Syriacarum, Graecarum & Latinarum peritissimus.

Le même auteur précise qu'il est aveugle depuis 15 ans lorsqu'il meurt en 1637 à Chalon. Il ne mentionne pas d'abjuration de Cassegrain âgé, ce qui semble infirmer la rumeur rapportée par Haag.

Voir Louis Jacob, *De claris Scriptoribus Cabilonensibus Libri III.*, Paris, S. et G. Cramoisy, 1652, p.100-1 (B.N. Z 9120). Mentionné dans Paul Colomiès, *Gallia orientalis, sive Gallorum qui linguam Hebraeam Vel alias Orientales Excoluerunt Vitae*, Hagae-Comitis, ex typog. A. Vlacq, 1665, p.271 (B.N. 4°LN⁹ 83). Haag. Durand-Gasselín, *Histoire des Protestants de Chalon-sur-Saône, 1559-1959*, Chalon-sur-Saône, Lib. J. Renaux, <1959>, p.99. *Dictionnaire de Biographie française*, éd.cit.

Antoine de CHANDIEU, vers 1534 - 1591. Né dans le Mâconnais, appartenant à la noblesse bourguignonne, venu

enfant à Paris. Chandieu fit des études de droit (à Toulouse), puis de théologie ; en 1556, il devient pasteur à Paris. Ses prises de position le contraignent bientôt à s'éloigner ; il séjourne en 1558 à Poitiers et ne revient qu'après la mort d'Henri II (juin 1559) exercer son ministère dans la capitale. En 1562, il est élu modérateur au synode national d'Orléans ; en 1564, il préside le synode provincial de La Ferté-sous-Jouarre. Puis, à la mort de son frère aîné, il se retire en Bourgogne, à la tête des biens familiaux. En 1571, comme représentant des églises de Bourgogne et du Lyonnais, il participe, aux côtés de Th. de Bèze, au synode de La Rochelle, au cours duquel est élaborée la Confession fixant la foi des Églises réformées. La Saint-Barthélemy décide de son exil pour la Suisse. Il est d'abord professeur de théologie à Lausanne, avant d'être pasteur à Genève et d'y obtenir, en 1584, une chaire d'hébreu. En 1587, il est aumônier des troupes d'Henri de Navarre ; il participe à la bataille de Coutras. En 1589, après une mission diplomatique en Allemagne, il est de nouveau à Genève. Chandieu, comme Th. de Bèze, compte à Genève parmi les personnalités consultées dans les occasions graves (voir A. Dufour, *La Guerre de 1589-1593*, p.92). Son activité littéraire fut grande ; le poète des *Octonaires* fut surtout l'auteur de nombreux ouvrages de théologie et de polémique doctrinale. Son talent oratoire était réputé. Il meurt le 23 février 1591.

Voir Haag. *Dictionnaire de Biographie française*, éd.cit.

CHARLES-EMMANUEL, duc de SAVOIE, 1562-1630. Fils de Philibert-Emmanuel. Il monte sur le trône en 1580. Il épouse en 1585 Catherine d'Autriche, fille de Philippe II d'Espagne et d'Elisabeth de Valois. Sa politique d'expansion territoriale, à partir de 1585, des deux côtés du Lac Léman, le blocus économique qu'il impose à Genève, enfin, à l'automne 1588, la prise du marquisat de Saluces, contesté à la couronne de France, provoquent la guerre de Savoie, où Charles-Emmanuel se heurte à la coalition des Français, des Genevois et des Bernois. La guerre entre le Duc et Genève se poursuit jusqu'à la trêve générale de 1593, qui est renouvelée les années suivantes. Le conflit avec Genève est réglé par la conférence d'Hermance en 1598.

CHÂTILLON, voir François de COLIGNY.

Jean CHAUDET, ou CHOUDET. Officier français originaire de Soissons, qui s'engage lors de la guerre de Savoie. Il s'illustre lors de la prise de Versoix, le 7 novembre 1589. Le capitaine Chaudet occupait, depuis le 15 novembre, les fonctions de maître de camp, quand il quitta Genève, le 23 décembre 1589, sans congé, après une querelle avec le capitaine Daulphin (Chapeaurouge). Du Villard, *Journal*, p.301 :

... ayant quelques propos avec le sindique Daulphin (...), estant mal content de la responce, sans dire adieu ny prendre congé de la Seigneurie, s'en est party mardi 23 dudit de matin, à cheval, seul...

Chaudet envoie deux lettres, l'une au Conseil des Deux Cents, l'autre "à Messieurs des 25", pour excuser son départ (Goulart, *Journal 1590*, p.16-7). En mai, Chaudet reprend du service, revenant à la tête de trois compagnies vaudoises. Chaudet est fréquemment mentionné par Goulart dans le *Journal 1590* : au début de l'année, avant son retour à Genève, son rôle au pays de Vaud pour réunir des troupes, puis divers accidents qui lui surviennent. Au 18 juin, est rapporté le bruit de la mort de Chaudet :

... a esté semé le bruit par toute la ville (...) qu'iceluy a esté tué entre Payerne et Moudon (...), ce qui a contristé beaucoup de personnes, mais ce malheureux vent de meurtre désiré a commencé à baisser sur le soir et a un peu changé de langage, disant que Chaudet estoit tombé de cheval et que on l'avoit blessé... (*ibid.*, p.85)

Le 29 juin, Chaudet fait une chute de cheval :

Le Lundi 29 le capitaine Chaudet allant vers l'Ambassadeur de France (...) a esté grièvement blessé à la jambe d'un coup de pied de cheval qu'on a esté contraint de le rapporter à Copet dedans un bateau en la ville où il sent de griefves douleurs. (*ibid.*, p.92)

A la fin novembre, Chaudet n'est pas encore guéri (*ibid.*, p.148). Il meurt exécuté pour trahison le 26 juin 1593, convaincu par les Genevois de s'être laissé corrompre par le baron d'Hermance.

Voir les annalistes de la guerre de Genève. Index Choisy dans Du Villard, *Journal*.

Jean CHOUËT. ? - 1590 (?). Originaire de Châtillon-sur-Seine. Il arrive à Genève en 1585 ; il est inscrit sur le *Livre des habitants* au lundi 8 novembre, Jacques Chouët étant un des témoins. Jean Chouët s'engagea dans la guerre contre la Savoie. Selon Haag, il serait mort en 1590 dans des combats près de Bonne. Mais cette date serait à avancer d'un an, si Chouët fut tué, selon l'indication du sonnet III,17, alors qu'il commandait la garnison de Bonne (aurait-il succédé, après le 4 juillet 1589, au Capitaine Bois, qui quitta Bonne à cette date ?).

Guillaume de CLUGNY, baron de CONFORGNIEN, vers 1550 ? - après 1616. Chef de guerre envoyé par Henri IV aux Genevois, pour remplacer Lurbigny, à l'automne 1590 ; il arrive à Genève le 23 août 1590 (Goulart, *Journal 1590*, p.119). Conforgien avait servi dans sa jeunesse sous Coligny ; il fut blessé lors du siège de Poitiers (1569). Réputé pour sa piété que les analystes genevois signalent, il avait déjà séjourné à Genève où il avait trouvé refuge après la Saint-Barthélemy. Conforgien est l'artisan de la célèbre victoire des "vendanges de Bonne", le 17 septembre 1590, remportée sur le baron d'Hermance. Goulart souligne la prudence de Conforgien, qui s'est prémuni contre l'ennemi qu'on disait retiré, et son courage lors de la bataille.

Le cheval de Conforgien fut tué entre ses jambes, mais remonté sur un autre, il pourvut courageusement à tout. (*ibid.*, p.128).

Le 31 décembre, il décide, avec Sancy et Lurbigny, d'attaquer le château de Boringe, sur l'Arve : la place se rend le 2 janvier. Conforgien quitte Genève à la fin de mars 1591, avec les troupes françaises. Il revient à Genève en 1592. Au mois de mars 1593, les Registres des Pasteurs font mention d'une intervention auprès de Conforgien irrité pour lui demander de rester à Genève, démarche qui fut sans succès (*Registres de la Compagnie des pasteurs*, éd. cit., VI, p.117). Il part définitivement le 17 avril de la même année. En 1605, il est député des Eglises de Bourgogne à l'assemblée de Châtellerault. Il vit

encore en 1616, année où le conseil de Genève lui propose d'être à la tête des troupes de la ville. Il décline l'offre, s'excusant sur son grand âge.

Voir Goulart, *Journal 1590*, et les annalistes genevois. Haag. A. Dufour, *La Guerre de 1589-1593*.

François de COLIGNY, comte de CHÂTILLON, 1557-1591. Troisième fils de l'amiral. Il vécut à Berne de 1572 à 1576, avec son frère Odet de Châtillon. Il épouse Marguerite d'Ailly en mai 1581. En septembre de la même année, il voyage à Genève et à Berne. Au cours des années 1580, il acquiert la réputation d'un grand chef de guerre par de nombreuses opérations, dans le Midi et en Auvergne. En 1587, il conduit des troupes du Languedoc jusqu'à l'armée des Reîtres qu'il rejoint à la fin de l'été. Il est présent lors de la défaite d'Auneau (24 novembre 1587), mais refuse de signer la capitulation et organise la retraite de ses hommes jusqu'à Montpellier. Il se signale lors des combats d'Arques (septembre 1589) et s'empare du faubourg Saint-Germain lors du premier siège de Paris. Il meurt le 8 octobre 1591.

CONDÉ, prince de, voir Henri de BOURBON.

CONFORGIEN, voir CLUGNY.

Sarah de COURCELLES. Fille de Firmin, originaire d'Amiens. Epouse le 30 décembre 1588 à Saint-Pierre de Genève Nicolas LE CLERC (Registre paroissial).

Voir Galiffe, *Notices généalogiques sur les familles genevoises depuis les premiers temps jusqu'à nos jours*, 2e éd., Genève, Jullien, 1892 sq. Roy, p.183.

Claude de COUSSAYE, seigneur de L'URBIGNY (LURBIGNY). Chef de guerre envoyé par Henri IV. Il arrive à Genève le 24 août 1589, est bien accueilli. Il est général des troupes alliées de Genève et de France d'août 1589 à août 1590. En novembre 1589, Lurbigny remporte un important succès en s'emparant de la place de Versoix, qui entravait la circulation des navires genevois sur le lac Léman (attaque le 7

novembre, reddition du fort le 9). Goulart (*Journal 1590*, au 8 janvier, p.19) mentionne qu'à deux reprises, Lurbigny échappa sain et sauf à des traits qui passèrent tout près de lui :

... ceux de dedans < le château de La Bastie > ont tiré force mousquetades et harquebuzades, deux desquelles ont atteint ledit Sieur < Lurbigni >, percé ses bottes et chausses, sans avoir endommagé ni effleuré la peau, chose remarquable en ce Sieur, qui à Versoi avoit aussi eu mesme salve. Le capitaine Grenoble disoit en riant que c'estoyent faveurs, j'adjoste de Dieu.

Après l'enthousiasme de la prise de la Cluse, le 21 avril 1590, la réputation de Lurbigny est ternie par l'abandon de la position, dès le 11 mai (Dufour, *La Guerre de 1589-1593*, p.200). De retour à Genève à la fin de 1590, il quitta la ville en mars 1591.

Voir les annalistes genevois. Index Choisy dans Du Villard, *Journal*. A. Dufour, *La Guerre de 1589-1593*.

Jacques CUJAS, 1522 - 1590. Fils d'un drapier de Toulouse, il acquiert une formation de juriste. A partir de 1547, et pour sept ans, il tient à Toulouse un cours privé sur les *Institutes*. Il quitte cette ville en 1554. Il enseigna dans les universités de Cahors, de Bourges. Il séjourna à Paris (1557-8), à Turin (1566). Il tint une chaire à Valence à partir de 1567, où il attira de nombreux étudiants, dont J.-A. de Thou et Scaliger. De Champagne vinrent Poupo, Pierre Nevelet, Denis Le Bey. J. Cujas est alors vraisemblablement réformé, mais non de façon ouverte, ce qui lui permet d'être conseiller au Parlement de Grenoble. Après son départ de Valence en 1575, il professa de nouveau à Bourges.

Voir Jules Perin, "Nouveaux documents biographiques sur Cujas et Roaldès", dans le *Recueil de l'Académie de Législation de Toulouse*, t.IX, 1860.

Claude DARIOT, 1533 - 1594. Médecin né à Pommard, près de Beaune (note manuscrite sur ex. de *La Grand Chirurgie*, Lyon, A. de Harsy, 1603, Ars. 4° ScA 2506). Il est réformé. Reçu habitant de Genève le 10 septembre 1572, Robert Bo(u)chin étant témoin (*Livre des habitants de Genève*, éd.

cit., p.13). Il meurt à Beaune en 1594. Auteur de plusieurs livres de médecine et d'astrologie, traducteur de *La Grand Chirurgie* de Paracelse, Lyon, 1593.

Voir Philibert Papillon, *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, Dijon, Fr. Desventes, 1745, reproduit. Genève, Slatkine Reprints, 1970. Gautier, *La Médecine à Genève*, p.518-9.

Claude (Claudine) DENOSSE, 1522 ? - 1588. Parisienne, d'un milieu modeste et sans fortune, elle rencontre Théodore de Bèze dès 1544, semble-t-il. Bèze lui fait une promesse de mariage en 1546, part en exil avec elle pour Genève en octobre 1548. Leur mariage est béni par Calvin le 11 novembre 1548. En 1551, lors de la peste de Lausanne, elle soigne Théodore de Bèze avec un dévouement que célèbre son mari dans une élégie (*Poemata*, 1569, cité par Geisendorf, *Théodore de Bèze*, p.41). Elle attend en 1556 un enfant qui ne vivra pas (*ibid.*, p.43). Sans doute depuis longtemps malade, elle meurt le 8 avril 1588. Dans son testament de 1595, Théodore de Bèze, remarié depuis 1588, exprime le vœu d'être enterré auprès de Cl. Desnosse (d'Esnoz).

Voir P.-F. Geisendorf, *Théodore de Bèze*, éd. cit.

DINTEVILLE, voir Joachim de JAUCOURT.

ÉLIZABETH, reine d'Angleterre, 1533 - 1603. Fille d'Henri VIII et d'Anne Boleyn. Monte sur le trône en 1558. Elle organise l'église anglicane par l'acte d'uniformité (1559). Elle participe aux luttes des protestants d'Europe, envoie en 1585 des troupes dans les Provinces unies, est victorieuse de l'Armada en 1588.

Robert GARNIER, 1544 - 1590. Né à La Ferté-Bernard. Après des études de droit à Toulouse, R. Garnier est en 1567 avocat au Parlement de Paris, puis conseiller au Présidial du Mans (1569) et, en 1574, lieutenant criminel du Maine. Il édifie son œuvre dramatique de 1568 à 1583. Il n'est pas absolument certain que le célèbre poète soit le destinataire du s.l6 de l'éd. de *La Muse chrestienne* de 1585 (cf. s.l.60, éd.1590). R. Garnier, qui se fit partisan de la Ligue, eut toutefois au cours de sa vie de nombreuses relations parmi les Réformés.

Voir Marie-Madeleine Mouflard, *Robert Garnier. La Vie*, La Ferté-Bernard, 1961.

Simon GOULART, 1543 - 1628. Né à Senlis. S'exile à Genève en mars 1566 et devient pasteur en octobre de la même année. Il se marie en 1570 avec Suzanne Picot, fille d'un membre du Conseil de Genève. Alors qu'il vient d'être nommé ministre à la paroisse Saint-Gervais de Genève, il est reçu gratuitement bourgeois de la ville le 16 novembre 1571 (*Livre des bourgeois*, éd. cit., p.290). Le 30 octobre 1582, il est proposé pour assurer momentanément le ministère à Trémilly, en Champagne, une église menacée par le voisinage de Wassy. Durant les quelques mois de son séjour à Trémilly, il fit la connaissance de Poupo, ce qui le conduisit à devenir l'éditeur du poète (voir l'épître à Et. Ménilson dans *La Muse chrestienne* de 1585). Goulart est à Genève, en ces années, un des pasteurs les plus estimés. Il est attentif aux événements politiques. Le 8 août 1589, par décision du Conseil, la Seigneurie de Genève fait mettre au point le récit des événements militaires que Goulart écrivait au jour le jour. Ce seront les récits des *Mémoires de la Ligue*. Goulart perçoit nettement que la guerre de Genève n'est qu'un épisode de la lutte plus vaste contre la Ligue. L'existence du pasteur se confond avec ses tâches ecclésiastiques et ses travaux littéraires. L'année 1587, il avait perdu, en mars, sa première femme, et s'était remarié en septembre. Seul le conflit du procès Juranville (1595), et, à cette occasion, l'intransigeance de ses prises de position ébranlèrent cette vie paisible; pourtant le Conseil retint dans la ville Goulart, qui songeait alors à une charge de ministre à Montpellier ou à Nîmes. Le pasteur eut de fidèles amis dans le Conseil, parmi lesquels Jacques Lect. Il semble aussi avoir entretenu des relations d'amitié avec Jean Jaquemot. Après la mort de Théodore de Bèze, dont il était fort apprécié, il occupe, plusieurs fois, la charge annuelle de modérateur de la Compagnie des Pasteurs.

A partir de 1574, Goulart déploya une activité tout à fait considérable de vulgarisateur et de traducteur, des langues anciennes et modernes, en histoire, en théologie principalement. Il s'intéressa aussi à la poésie; il est le commentateur de

la *Sepmaine* de Du Bartas, l'auteur des *Imitations chretiennes* (odes et sonnets).

Voir Leonard Chester Jones, *Simon Goulart*, Genève-Paris, Georg et Ed. Champion, 1917.

Anne de GRIFFON, seigneur de VEINES. On ne sait rien d'Anne de Griffon sinon qu'il était de Grenoble et qu'il signa en 1584 l'*Album amicorum* de Jean Durant (p.380). Il y est qualifié de "docte gentilhomme, de Grenoble, en Daulphiné".

Paul GUIDE, 1570 - ? . Fils de Philibert GUIDE et d'Etienne de VILLEMENOT, né le 22 janvier 1570 et baptisé le 28 du même mois à Saint-Pierre de Genève (Registre paroissial). Il meurt accidentellement dans l'adolescence, si on en croit le s.II,19, son Tombeau, à une date et en une ville inconnues.

Philibert GUIDE, 1535-1595. Prend le pseudonyme d'HEGEMON. Selon Louis Jacob, sans doute bien informé, puisqu'il fréquenta son petit-fils, Philibert Guide est né le 22 mars 1535, de Philibert, procureur du Roi à Chalon, et de Reine Rougeot. Il succède à la charge de son père. Il possédait le domaine de La Colombière, qui donna son nom au recueil poétique qu'il fit paraître en 1583. Il avait épousé Etienne de Villemenot, au plus tard en 1564, puisque leur premier enfant, Hélié, naît en avril 1565. Il se remarie à Genève le 28 avril 1590 avec Annette Bruyette (Minutes d'Etienne Bourgoing, vol.2, f°60 v°, Archives d'Etat de Genève). Le P. L. Jacob le loue en ces termes :

Vir in rebus agendis prudens, in pauperes liberalis, ac vitae rusticae amator singularis, qui dum vixit officio Procuratoris functus est, sed tamen Musarum Cultor assiduus (...) Liberos XVII. habuit, unicum tamen superstitem reliquit, nempe Danielem Civem Cabilonensem, Philippi Medici Patrem ... (*De Claris Scripturibus*, p.53-4)

Toujours d'après L. Jacob , il meurt à Mâcon, lors d'un voyage de retour, de Genève à Chalon, le 29 novembre 1595. Il avait dans ses papiers une paraphrase des Psaumes et du Cantique des Cantiques :

Has Paraphrases, morte praeventus, in lucem emittere non potuit, quae postea magno incendio, perierunt.
(*ibid.*, p.53)

Voir Louis Jacob, *De claris Scriptoribus Cabilonensibus Libri III.*, éd. cit. Repris dans Claude Courtépée, *Description générale et particulière du Duché de Bourgogne*, reprod. de l'éd. de 1847, Le Coteau, Editions Horvarth, s.d., vol. 3, p.262, et Philibert Papillon, *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, éd. cit. Jules Roy-Chevrier, "Philibert Guide, poète chalon-nais", dans les *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône*, 2e série, t.XII, 1924, p.105-166. *Chalon et le XVIIe siècle*, Univ. pour tous de Bourgogne, s.l., s.d. <1985>, p.55.

Esther Chrétienne GUILLIAUD de TRAMAYES. Originaire du Mâconnais, dont Tramayes est un village ; le 26 août 1583, elle renonce à ses droits en la ville de Mâcon (Th. Dufour, *Manuscrit 11*). Veuve de Pierre Philip(p)in, citoyen de Genève, elle épouse en secondes noces Jacques Lect le 31 octobre 1591 (Registre de Saint-Pierre de Genève). Son nom est porté au *Livre des morts* (XXII, p.353), à la date du 15 novembre 1595, "agee de 33. ans morte pour une defaillance apres un enfantement laborieux".

Louis (de) GUINET, ou GUYNET. Capitaine originaire d'Orange, arrivé à Genève en avril 1589 (*Registres de la Compagnie des pasteurs*, éd. cit., VI, p.53). Le *Journal* de Du Villard, pour 1589, le met au cinquième rang des capitaines (p.277). Le 2 septembre 1589, la compagnie de Guinet est envoyée à La Cluse pour aider les Suisses ; la cavalerie ducale attaque à Farges : Guinet se distingue en soutenant, avec ses hommes, la charge des ennemis (Dufour, *La Guerre de 1589-1593*, p.84).

... par le moyen du capitaine Guyne, une partie desdits Bourguignons fut mise à mort, les autres mis en route.
(Du Perril, *Journal*, p.182)

Le 7 novembre, Guinet prend part à l'expédition contre Ver-soix qui aboutit à la prise du fort (Du Villard, *Journal*, p.296-7). Le 13 décembre 1589, la compagnie de Guinet va à Cru-

seilles "à travers des grands glassières et neiges du Mont de Syon" (*ibid.*, p.300) ; les ennemis sont vaincus et prennent la fuite. A partir du 16 décembre 1589 (Index Choisy dans Du Villard, *Journal*), Guinet est lieutenant de François de Chapeaurouge qui commande une compagnie de cavalerie. Goulart (*Journal 1590*, p.79) signale son courage dans la bataille du 5 juin 1590, devant Farges. Mais le 29 juin, Guinet est blessé dans une querelle (Goulart, *ibid.*, p.92). Les Registres des pasteurs mentionnent encore, en octobre 1590, une violence commise par Guinet sur un soldat, et la protection que le capitaine reçoit de Chapeaurouge (*Registres de la Comp. des pasteurs*, éd. cit., VI, p.53). Il prit congé le 27 octobre 1590.

Voir les annalistes genevois. Index Choisy dans Du Villard, *Journal*.

Nicolas de HARLAY, sieur de SANCY, 1546 - 1629. Appartient à la branche réformée des Harlay. Il rencontra Poupo à Valence alors qu'il était étudiant en droit. Conseiller au Parlement de Paris, ambassadeur en Suisse de 1579 à 1580 et de 1589 à 1591. Sancy négocie, en 1589, avant la guerre, l'alliance contre la Savoie, en même temps qu'il cherche à recruter pour le roi des troupes suisses dans les cantons protestants et dans certains cantons catholiques. A la tête de l'armée au début des hostilités contre la Savoie, il est rappelé par Henri III dès avril 1589. Il revient à Genève à la fin de décembre 1590, de sa propre initiative, avant Guitry qui arrive en janvier 1591, dûment mandaté par Henri IV. En 1594, Sancy est fait surintendant des finances. Il est ambassadeur en Angleterre en 1596, puis colonel général des Suisses. Il connaît une disgrâce en 1596, dirige de nouveau quelques opérations militaires. En 1597, peut-être pour contrer l'influence grandissante de Sully, il passe au catholicisme, adoptant la religion de son roi. Cette abjuration, qu'avait précédée une conversion opportuniste au lendemain de la Saint-Barthélemy, lui valut d'être la victime du pamphlet d'Agrippa d'Aubigné. Il se retira de la scène politique à partir de 1605. Il défendit son action politique dans des Mémoires intitulés *Discours sur l'occurrence des affaires de ce temps*.

Sur le rôle de Sancy durant la guerre de Savoie, voir A. Dufour, *La Guerre de 1589-1593*.

HENRI IV, 1553 - 1610. Fils d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret. Roi de Navarre en 1572, à la mort de sa mère. A la tête du parti protestant, il est vainqueur à Coutras en 1587. Est héritier de la couronne de France à la mort d'Henri III, le 2 août 1589. Il doit conquérir son autorité sur le royaume (victoires d'Arques en septembre 1589, d'Ivry le 14 mars 1590, enfin succès de Fontaine-Française en juin 1595).

Benjamin JAMIN, ou JAMYN, vers 1540 - 1607 (?). Frère cadet d'Amadis Jamyn. Né à Chaource, non loin de Troyes et Bar-sur-Seine. Il s'installa à Châtillon-sur-Seine. Il serait mort catholique.

Voir Paul Bonnefon, "Deux poèmes de Benjamin Jamin", dans le *Bulletin du bibliophile*, VII, 56, 1892.

Jean JAQUEMOT, vers 1543 - 1615. Originaire de Bar-le-Duc, fils de Claude. Il est étudiant à Genève en 1564, pasteur à Peney, dans la campagne genevoise, de 1566 à 1574. Reçu gratuitement bourgeois de Genève le 19 juillet 1569 (*Livre des bourgeois*, éd. cit., p.287). Il est appelé en ville pour y exercer son ministère le 14 septembre 1576 (*Registres de la Compagnie des pasteurs*, éd. cit., IV, p.71). Le 10 août 1579, Jaquemot est élu principal du Collège (*ibid.*, p.152) ; le 14 janvier 1586, il est nommé recteur (*ibid.*, V, p.101). De la fin janvier 1586 à la fin du mois de mai, il fut suppléant à Saint-Pierre, mais le Conseil était hostile à cette suppléance (*ibid.*, p.103, n.). En novembre 1588, Jaquemot fut censuré par le Conseil pour un prêche dans lequel il avait blâmé la magistrature (*ibid.*, p.212). En 1589, il célèbre plusieurs cérémonies d'action de grâces en présence des troupes (Du Villard, *Journal*, p.272, p.273). Secrétaire des *Registres* de 1585 à 1591, année où il part pour un remplacement à Neuchâtel (*Registres de la Comp. des pasteurs*, VI, p.73-4 ; p.84-5). De retour à Genève le 2 janvier 1592 (*ibid.*, p.90), il accepte en décembre de s'installer à Neuchâtel, accédant à la demande pressante de la communauté (*ibid.*, p.110). Il y resterait jusqu'en 1597

(*Dictionnaire hist. et biograph. de la Suisse*). De nouveau à Genève dans les années 1600, Jaquemot ne semble plus jouir de l'estime générale qu'il avait par le passé. On lui reproche de vivre dans trop de luxe. Il est en conflit avec Th. de Bèze, et en difficulté avec le Conseil pour ses prêches dans lesquels il revendique l'indépendance des ministres face à l'autorité politique (E. Choisy, *L'Etat chrétien calviniste*, p. 336-38). Il fait un remplacement à Lyon en 1601, en 1603 aussi, semble-t-il ; il retourne à Neuchâtel en 1605. Il termine ses jours, à sa demande, comme ministre à Peney, de 1613 à 1615, (voir L. Ch. Jones, *Simon Goulart*, éd. cit., p.143-4, n.). Jaquemot fut un poète et un auteur tragique néo-latin. Outre ses œuvres personnelles, il traduisit en latin *Abraham sacrificant* de Th. de Bèze et certains des *Octonaires* de Chandieu.

Voir *Registres de la Compagnie des pasteurs de Genève*, éd. cit. Eugène Choisy, *L'Etat chrétien calviniste à Genève au temps de Théodore de Bèze*, Genève, Eggimann et Cie, 1902, *passim*.

Joachim de JAUCOURT, seigneur de DINTEVILLE. Fut lieutenant général au gouvernement de Champagne de 1579 à 1607. Il est, avec Guillaume de Tavannes, l'un des deux chefs militaires qui dirigent le siège de Montbard en février 1590. Il reçoit du roi l'ordre de laisser le siège pour le rejoindre avec ses troupes à Ivry, mais il y parvient trop tard (Gu. de Tavannes, *Mémoires*, p.499 col.A).

Voir Guillaume de Saulx de Tavannes, *Mémoires*, dans *Nouvelle Collection des Mémoires pour servir à l'Histoire de France*, t.VIII, 1838. Henri Beaune et Jules d'Arbaumont, *La Noblesse aux Etats de Bourgogne de 1350 à 1789*, 1864, reprod. Megariotis Reprints, Genève, s.d.

Guillaume-Robert de LA MARCK, duc de BOUILLON, 1562 - 1588. A la mort de son père, en 1574, sa mère, Françoise de Bourbon, se voit confier la régence. En 1583, Gu.-R. de La Marck accède au gouvernement. A la tête de la principauté de Sedan, il accueille dans sa ville nombre de réfugiés protestants français. Participant au projet de l'armée des Reîtres (1587), il reçoit le commandement suprême sur les Confédé-

rés. Les troupes entrent en Lorraine (fin août), vont vers la Bourgogne, puis bifurquent sur la Loire. Après le désastre d'Auneau (24 novembre 1587), le duc de Bouillon signe avec le prince de Conti et le baron de Dohna la capitulation du 8 décembre, qui met fin à l'expédition. Il rejoint alors Genève. Il meurt épuisé dans cette ville le 1er/11 janvier 1588.

Voir P. Congar, J. Lecaillon et J. Rousseau, *Sedan et le pays sedanais. Vingt siècles d'histoire*, Marseille, Laffitte Reprints, 1979 (1ère parution, 1969).

Jean de LA MARCK, 1564 - 1587. Frère cadet de Guillaume-Robert. Chef militaire dans l'armée des Reîtres, il est atteint par la dysenterie dont une épidémie s'est répandue dans les troupes, et il meurt en Bourgogne à Laignes, près de Châtillon-sur-Seine, le 7 octobre 1587.

Voir P. Congar, J. Lecaillon et J. Rousseau, *Sedan et le pays sedanais. Vingt siècles d'histoire*, éd. cit.

Louis de LA PALLE, ? -1588. Epoux d'Ève de Viz (cf. Goulart, *Journal 1590*, p.94). Il meurt le 25 janvier 1588 "d'une fièvre continue âgé d'environ 36. ans" (*Livre des morts*, XIX, p.7, Archives d'État de Genève).

Antoine de LA ROCHE-CHANDIEU, voir CHANDIEU.

Jean de LAUSSOIRROIS, ? - 1615. Docteur ès droits, maire de Bar-sur-Seine, procureur du roi. Il fut l'auteur de travaux sur l'histoire de Bar-sur-Seine, aujourd'hui perdus. Son père fut massacré lors de la Saint-Barthélemy (Roserot, *Dict. hist. de la Champagne méridionale*, I, p.107). Il épouse, à une date indéterminée, sans doute avant 1578, Elisabeth de Saint-Amour. Comme l'attestent les registres paroissiaux de Bar-sur-Seine, il fait baptiser dans l'église catholique une fille, Jeanne, le 17 juillet 1582, et un fils Jean, le 28 novembre 1585 (renseignements communiqués par M. H. Jeannet). Il semble que Jean de Laussoirrois ait été du parti des Royaux : à la fin d'avril 1591, lorsque Bar-sur-Seine est prise par les troupes du roi, les bourgeois de la ville sont rançonnés, excepté quelques-uns, dont "Jehan de l'Ausserroys", si on en

croit J. Carorguy (p.70). En 1593, après le 7 août, le même mémorialiste (p.147) mentionne Laussoirrois parmi les exilés anti-ligueurs qui reviennent à Bar. Le 10 mai 1594, enfin, Laussoirrois fait crier "Vive le Roy" (*ibid.*, p.183).

Voir Jacques Carorguy, *Mémoires*, éd. cit. Alphonse Roserot, *Dictionnaire historique de la Champagne méridionale*, I, Langres, 1942, p.119 A.

Denis LE BEY (de BATILLY), 1551 - 1607. D'après J.-J. Boissard (*Il. Pars Icones*, p.41), Denis Le Bey est né à Troyes le 27 novembre 1551. Envoyé dans son enfance à Paris, il poursuit ses études, en un séjour de cinq ans, à Genève et à Lausanne, où il entend, entre autres, les cours de Pierre de La Ramée. Après un passage à Paris, il se rend, au début de l'année 1572, à Valence pour bénéficier de l'enseignement de Cujas et de Roaldès. Toujours selon Boissard, il échappe aux persécutions de la Saint-Barthélemy grâce à la protection de Cujas. Il songe à aller en Pologne, pour entrer dans la suite du roi, mais une maladie le détourne de ce projet. Rétabli, il revient à Valence et obtient, en 1574, en même temps que Pierre Poupou, le grade de docteur "en l'un et l'autre droit" (voir *Introd.*, p.IV). Après ce succès, il se rend, selon Haag, à Lyon et s'occupe d'une édition de Pétrone qu'il ne signe pas ; puis il s'installe, en 1575, à Paris où il est avocat du Parlement. Au témoignage de Boissard, il perd sa mère en 1584, année où il se marie avec Antoinette, fille de Georges Bertin, conseiller et médecin du roi. En 1585, l'édit de Nemours le contraint de quitter Paris. Il part en exil à Montbéliard, assiste au colloque entre luthériens et calvinistes de 1586. Fuyant les tracasseries faites aux calvinistes, il se retire à Bâle, lieu d'exil de son ami Pierre Nevelet. En 1587, il s'installe à Metz. Envoyé, en 1591, en mission auprès du duc d'Epemon (gouverneur de Metz), il reçoit en récompense la charge de Président à Metz qu'il occupe jusqu'en 1605. D'après Haag, il exerça cette fonction dans un esprit de conciliation entre protestants et catholiques. Ayant quitté Metz après 1605, c'est néanmoins au cours d'un séjour dans cette ville qu'il meurt en 1607. Selon Boissard, Le Bey avait fait de considérables travaux d'érudition, un Dictionnaire de la langue française, un calendrier historique, des *Commentaria* sur la ville de Metz, plu-

sieurs traductions... Il ne publia, si on excepte les poèmes parus dans des recueils d'amis, que ses *Emblemata* et un ouvrage en français, *Traicté de l'Origine des anciens Assassins*.

Voir J.-J. Boissard, *II. Pars Icones*. Haag.

Nicole LE BEY, 1555 - ?. La plus jeune, sans doute, des deux sœurs de Denis Le Bey. Elle fut baptisée le 9 mai 1555 en l'église Saint-Jean de Troyes (renseignement communiqué par M. H. Jeannet). Elle épousa Sébastien Bruneau en 1578. Elle est la mère de Madame Des Loges.

René LE BEY, né et mort entre 1585 et 1590. Nous ignorons la date de naissance de ce fils de Denis Le Bey mort au berceau.

Nicolas LE CLERC. Fils de Georges, originaire de Beauvais. Épouse à Genève le 30 décembre 1588 Sara de Co(u)rnelles (Registre de la Paroisse Saint-Pierre). Il est reçu bourgeois de Genève le 29 novembre 1594 (*Livre des bourgeois*, éd.cit.). Apothicaire, il est père du médecin genevois Etienne, né en 1599, mort en 1676, personnage influent dans la cité.

Voir Gautier, *La Médecine à Genève*, p.430.

Jacques LECT, vers 1556 - 1611. Fils de Barthélemy, issu d'une famille genevoise anoblie en 1521 par Charles Quint. Ayant fait des études juridiques, il est nommé lecteur en droit en octobre 1583, à la demande de Th. de Bèze (*Registres de la Compagnie des pasteurs*, éd. cit., V, p.18, n.). En 1588, à la mort de Michel Varro, il lui succède dans la fonction de scolarque (*ibid.*, VI, p.196, n.113). Jurisconsulte réputé, auteur de plusieurs ouvrages d'érudition juridique, J. Lect est encore l'éditeur des poètes grecs et il écrit des vers néo-latins. Ce conseiller de Genève (depuis 1585) jouit d'une grande influence politique, il est l'ami de Th. de Bèze. Il accomplit plusieurs missions diplomatiques importantes. Partisan de longue date de la guerre contre la Savoie, il a prononcé en ce sens, dès décembre 1586, des "remontrances" devant le Conseil. En 1589, le 15 septembre (Du Villard, *Journal*, p.290), après la prise du pays de Gex par la Savoie, il part en

Angleterre pour demander de l'argent à la Reine Elizabeth ; il n'obtient que le montant d'une collecte auprès des églises d'Angleterre. Il revient au début de 1591 à Genève, après avoir suscité une collecte semblable aux Pays-Bas. En 1594, il est membre du Consistoire. Il participe à la conférence sur les droits du Duc de Savoie réunissant les belligérants en octobre-novembre 1598. En 1600, il est chargé d'une mission auprès d'Henri IV ; l'année suivante, auprès du duc de Savoie. En 1603, il est commissaire aux conférences de Saint-Jullien. Il avait épousé en premières noces Isabelle (Elisabeth) Munier qui meurt en 1588 (*Livre des morts*, au 27 septembre) ; il se remarie le 31 octobre 1591 avec Esther Chrétienne Guillaud (Registre de Saint-Pierre de Genève). Veuf pour la seconde fois, il épouse en 1597 Marie Baronnat (Registre de Saint-Pierre, au 8 mars). Il meurt de dysenterie le 25 août 1611. Il avait été quatre fois syndic (1597, 1601, 1605, 1609), sénateur et, en 1599, lieutenant.

Voir *Dictionnaire historique et géographique de la Suisse*.

Jean de LÉRY, vers 1534 - 1613. Né en Bourgogne, près de Saint-Seine-l'Abbaye, à La Margelle. De son métier cordonnier. Alors qu'il est arrivé depuis peu à Genève, il fait partie des quatorze réformés recrutés par Calvin pour peupler la colonie que Villegagnon a fondée au Brésil. Le petit groupe y arrive en mars 1557. Après les conflits entre Villegagnon et ces calvinistes, Léry rentre en Europe, avec ses compagnons, et débarque en Bretagne en mai 1558. Il se marie à Genève en 1559, est reçu bourgeois le 5 août 1560. Faisant partie des ministres envoyés en France, il est affecté à l'église de Nevers (1564) ; de 1569 à 1572, il est pasteur à La Charité-sur-Loire. Après la Saint-Barthélemy, fuyant les massacres, il s'enferme à Sancerre et, en 1573, subit le siège de la place. Il en publie la relation dans l'*Histoire memorable de la ville de Sancerre* (1574). Ministre en Bourgogne jusqu'en 1582, semble-t-il, il a des différends avec les pasteurs français et paraît n'avoir pas jusqu'alors abandonné définitivement Genève : en 1582, il s'occupe de recruter des soldats pour la cité. Relevons qu'en 1583, Léry passa par Chalon-sur-Saône, comme il le consigne dans l'éd. de 1599 de l'*Histoire d'un voyage* (éd. Lestringant,

p.441, n.2) ; il y était déjà venu à l'occasion du colloque de Chalon de 1576. En 1587, il demande au Conseil de Genève un congé pour rejoindre l'armée huguenote, mais on le retrouve dans la ville l'année suivante : il doit rendre compte d'une accusation de paillardise, occasion d'un conflit avec Guillaume de Marsy. A partir de 1589, il est installé au pays de Vaud ; il sert l'église d'Aubonne, puis, en 1595, est nommé à l'Isle (près de Montricher), où il mourut en 1613.

Voir *Registres de la Compagnie des pasteurs*, éd. cit., V, p.117, n. Biographies dans les éditions modernes de Léry : G. Nakam, *Au lendemain de la Saint-Barthélemy. Guerre civile et famine*, Paris, Anthropos, 1975 (éd. de l'*Histoire memorable de la ville de Sancerre*). *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, éd. J.-Cl. Morisot, Genève, Droz, 1975. *Histoire d'un voyage...*, éd. Fr. Lestringant, Le Livre de Poche, 1994.

A<une ?> LE TARTRIER. D'après Roy, sœur de Guillermette Le Tartrier. Veuve de Bernard de Pleurre (selon un titre de 1568, dont Roy ne donne pas la référence), elle aurait épousé en secondes noces François Du Chat, seigneur de Saint-Aventin. Elle serait morte avant sa sœur, en 1584. Le fichier Chandon, des Archives départementales de l'Aube, mentionne une Nicole Le Tartrier, d'abord épouse d'un certain Jacques Mauroy, puis de François Duchat (renseignement communiqué par M. H. Jeannet).

Guillermette LE TARTRIER, ? - 1584. Fille de Jacques Le Tartrier et de Jeanne Maillet. Epouse un certain Denis Le Bey, marchand à Troyes ; est mère de Denis, ami de P. Poupo, et de Nicole Le Bey. De religion réformée, quoique Nicole Le Bey ait été baptisée en 1555 dans une église catholique de Troyes. Le choix de Genève, pour les études du fils, atteste l'appartenance confessionnelle de la famille. Poupo voue à Guillermette Le Tartrier des sentiments filiaux. Voir son éloge par J.-J. Boissard (*II. Pars Icones*), reproduit dans les notes du s.I.77. Boissard y fait mention du sonnet de Poupo.

Juste LIPSE, 1547 - 1606. Le célèbre philologue, antiquisant et humaniste, est né dans le Brabant en milieu catholique ; il

fut élève des Jésuites. Il est à Rome en 1567, comme secrétaire du cardinal Granvelle ; il suit alors les cours de Marc-Antoine Muret. De retour à Louvain en 1569. De 1572 à 1574, il est professeur de rhétorique à l'université luthérienne d'Iéna. Entre 1579 et 1590, il a une chaire à l'université calviniste de Leyde. Il publie alors le traité stoïcien *De Constantia* et une remarquable édition de Tacite. Dès 1589, il se rapproche du parti catholique dans ses *Politicorum sive Civilis Doctrinae Libri VI*, où il expose la nécessité d'une unique religion. En 1591, il fait profession ouverte de la foi catholique. Il accepte en 1594 un poste de professeur à l'université de Louvain.

L'URBIGNY ou LURBIGNY, voir COUSSAYE.

Guillaume de MARSY, ou MARSY, MARCY ; Gu. MORGUE ou MOIGNE de MARSY, ? - 1589 (?). Originaire de Saint-Léonard en Nivernais (*Livre des bourgeois*, éd. cit., p.315). Nommé pédagogue à l'Hôpital de Genève en octobre 1581. Il est accepté au ministère le 22 mars 1583 (*Registres de la Compagnie des pasteurs*, éd. cit., V, p.8) et devient pasteur de Satigny-Peney (*ibid.* p.10). Reçu gratuitement bourgeois de Genève le 22 avril 1584, en tant que ministre à Peney. A l'exception d'un remplacement de quelques mois, en 1584, à Is-sur-Tille en Bourgogne (*ibid.*, V, p.31), il exerce son ministère en Peney jusqu'en juin 1589, date de sa nomination comme aumônier des troupes genevoises (*ibid.*, VI, p.14, 17, 19). Il succède au ministre Dorival dans cette fonction et périt dans le massacre de Bonne du 22 août. Du Perril, *Journal*, p.180 :

En ce carnage demeura Guillaume de Morgues dit de Marsis, qui avoit là servi au ministere dès le commencement de juillet.

L'événement est alors tenu pour certain, comme en témoignent le sonnet de Poupou ou la visite faite aussitôt à la veuve, Marie Pelloquin, par la Compagnie (*Registres de la Comp. des pasteurs*, VI, p.22). Un doute subsiste : Marsy, fait prisonnier, aurait-il été mis à mort deux ans plus tard ? Selon Piaget, prisonnier des Savoyards, il fut "escorché par eux en Bonne"

l'année 1592 (Geisendorf, *Les Annalistes gen.*, p.553; voir aussi *Registres de la Comp. des pasteurs*, VI, p.22, n.).

MASTRIC, ? - 1590. Capitaine, lieutenant du capitaine Jacques. Meurt le 19 avril, jour de Pâques, 1590, en défendant le fort de La Cluse. Goulart en fait l'éloge: "fort regretté pour estre un très brave soldat" (*Journal 1590*, p.47).

Etienne MÉNISSON, ? - 1590. Fils de Jacques, appartient à une famille originaire de Troyes. Le fief de Trémilly (en Champagne, près de Joinville) est depuis 1540 possession de Jacques Ménisson, réformé, qui installe un prêche au château. Etienne Ménisson accueille les Réformés de Wassy, après le massacre. Mais sa femme, Marguerite Le Genevois, fille du baron de Bligny, est catholique. La situation de cette église est difficile et, la place étant vacante, Ménisson a du mal à trouver un ministre. Il fait ainsi appel, en 1582, à la Compagnie des pasteurs de Genève, qui accepte de lui prêter Simon Goulart pour quelques mois. Lettre du 13/23 février, de Goulart à la Compagnie des pasteurs de Genève (reproduite dans Jones, *Simon Goulart*, p.363-6, citée dans Serfass, *Histoire de l'Eglise réformée de Wassy*, p.93) :

J'ay donc pitié de ceste pauvre Eglise ci, laquelle est malvoulue entre toutes les autres de Champagne et de Bourgogne, a cause de son voisinage de Joinville et qu'elle recoit gens de dix ou douze quartiers fort eslongnez l'un de l'autre. Les adversaires sont au guet et font tous leurs efforts pour la rompre.

S. Goulart, dans cette même lettre, souligne le courage d'Ét. Ménisson. Une lettre du 14/24 février 1583, écrite par Ménisson, informe la Compagnie de Genève du refus de Th. Cassegrain de venir comme pasteur à Trémilly (*Registres de la Comp. des pasteurs*, éd. cit., V, p.223). Après le départ de Goulart, Ménisson remercia pour son séjour la Compagnie, dans une lettre reçue le 3 juin, tandis qu'une autre lettre, datée du 28 mai et signée par les Anciens de l'Eglise de Trémilly, parmi lesquels Poupo, faisait l'éloge de Goulart (Jones, *ibid.*, p.38-9). Ét. Ménisson mourut en octobre 1590. Goulart, *Journal 1590*, nouvelles reçues le 8 novembre, p.146 :

... son chateau ès mains des Ligueurs c'est à dire de Boussecourt, Bligny et autres parens de sa vefve.

En 1594, après la ruine du village brûlé par les Ligueurs, le culte a sans doute disparu à Trémilly.

Et. Méniisson est absent de l'édition de 1590.

Voir L. Ch. Jones, *Simon Goulart*, éd. cit., p.38-9. Charles Serfass, *Histoire de l'Eglise réformée de Wassy en Champagne*, Paris, Librairie protestante, 1928, p.91-4.

Pierre NEVELET, sieur de DAUSCHE ou DOSCHES (dans l'Aube), ? - vers 1610. Né à Troyes. Neveu de Pierre et de Nicolas Pithou, très proche de son cousin Denis Le Bey. Comme Le Bey et Poupo, il fit des études de droit à Valence. Réformé, il s'exila et résida longtemps à Bâle ; en 1591, il est inquiet, ainsi que Nicolas Pithou, sur le soupçon d'hétérodoxie (*Registres de la Compagnie des pasteurs*, éd. cit., VI, p.217, n.). Il fut ami de François Hotman dont il publia un éloge et édita les œuvres complètes. Rentré en France en 1599, il s'installa à Vitry-le-François. Il fait paraître, en 1603, des *Lacrumae in Funere V. Cl. Petri Pithoei avunculi Cum aliorum Carminibus*, Paris. En 1610, Isaac-Nicolas Nevelet (né en 1590), fils de P. Nevelet, publie la *Mythologia Aesopica*, recueil gréco-latin de fables antiques. Cette édition est sans doute en grande partie l'œuvre de P. Nevelet.

Voir Haag. R. Zuber, "Humanistes parisiens en Champagne (1560 - 1610). Les origines familiales de Perrot d'Ablancourt", dans *Mémoires de la Société. agric. com. et art. de la Marne*, t. LXXXIX, 1974, p.125-148. R. Zuber, "Tombeaux pour des Pithou: frontières confessionnelles et unité religieuse", dans *Mélanges sur la littérature de la Renaissance*, Genève, Droz, 1984, p.340. M. Fumaroli, "Les fables et la tradition humaniste de l'apologue ésopique", dans *La Fontaine, Fables*, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p.84-7.

Marc OFFRÈDE (ou OFFREDI ou OFFREDO), ? - 1620. Fils de Côte, médecin originaire de Crémone (*Livre des bourgeois*, éd. cit., p.307). Inscrit comme habitant de Genève le 19 octobre 1573, en qualité d'"estudiant en Ph<ilosoph>ie et medecine" ; il a pour témoin un oncle (*Livre des habitants*, éd.

cit., p.92). Docteur en médecine la même année. Reçu bourgeois le 24 novembre 1579 (*Livre des bourgeois*, p.307). En juin 1585, il est sollicité par des étudiants de faire un cours de médecine (*Registres de la Compagnie des pasteurs*, éd. cit., V, p.77). Deux opuscules de lui se trouvent dans les *Centuries* (1606) du célèbre chirurgien Guillaume Fabrice de Hilden. Il épouse à la paroisse Saint-Pierre de Genève (Registre paroissial) en décembre 1602 Louise Sarasin, déjà veuve, successivement, de Jean L'Archevesque, et d'Étienne Duchat. Marc Offredi mourut le 2 mai 1620 et sa veuve, Louise Sarasin, en 1623. Cette femme savante aidait dans ses travaux son mari âgé dont la vue était défaillante (Geisendorf, *Les Annalistes gen.*, p.633). Paul Offredi, fils de Marc, fut également médecin.

Voir Gautier, *La Médecine à Genève*, p.428, p.544.

S. PETITON. Ce soldat est un inconnu ; le Tombeau de *La Muse chrestienne* apprend qu'il était troyen.

Nicolas POUPO, ? - vers 1585. Frère de Pierre Poupo, dont nous ignorons tout. Roy suppose qu'il était réformé, étant donné que le poète souhaite être enterré auprès de lui.

François ROALDÈS, vers 1519 - 1589. Originaire de Marcillac. Suit les cours d'Antoine Govea. D'abord professeur de droit à Cahors où il succède à Cujas, il est appelé à Valence par Cujas lui-même. Il enseignera en cette université de 1572 à 1574 ; quarante-cinq de ses élèves obtiennent le grade de Docteur. Puis il retourne à Cahors, et enfin occupe une chaire à Toulouse. Il semble avoir été proche de la Réforme. Roaldès a peu publié.

Voir Jules Perin, "Nouveaux documents biographiques sur Cujas et Roaldès", dans le *Recueil de l'Académie de Législation de Toulouse*, t.IX, 1860. *Bulletin des études littéraires, scientifiques, artistiques du Lot*, III, 1877, p.228-9.

Elisabeth de SAINT-AMOUR. D'une famille de Troyes. Epouse Jean de Laussoirrois, avant 1578, semble-t-il.

SANCY, voir Nicolas HARLAY.

Jean-Antoine SARASIN, ou SAR(R)AZIN, 1547 - 1598. Fils du médecin Philibert qui fut docteur en 1551, bourgeois de Genève en 1555, et mourut en 1573. Né à Lyon le 25 avril 1547, Jean-Antoine Sarazin épousa en 1572 Marie Truchet à Genève. Il devint docteur en médecine à Montpellier en 1573. Médecin de l'Hôpital de Genève de 1572 à 1586. En mars 1583, des étudiants demandent qu'il assure un cours de médecine (*Registres de la Compagnie des pasteurs*, éd. cit., V, p.31). Son fils aîné, Jean, fut syndic, co-auteur du *Citadin de Genève* ; son fils cadet, Jacques (1594-1663), fut également médecin. J.-A. Sarazin meurt à Genève le 30 décembre 1598 ; Th. de Bèze, J. Jaquemot écrivent des vers à sa mémoire. J.-A. Sarazin laissa d'impressionnants ouvrages d'érudition : un *De Peste commentarius* (1572 ; 2e éd. 1589), une traduction en latin de Dioscoride. Il écrivait, à l'occasion, des vers néo-latins comme en témoigne une pièce incluse dans les *Poemata varia* de J. Lect (1609). Voir Gautier, *La Médecine à Genève*, p.188, p.428, p.546-7.

Etienne TABOUROT, 1549 - 1590. Né à Dijon, fils d'un avocat de cette ville. Il fit des études à Paris, puis se forma en droit à Toulouse. De retour à Dijon, il est avocat au Parlement de Bourgogne, puis avocat du roi au bailliage et à la chancellerie de Dijon. Tabourot fut activement ligueur, ce qui suffit à expliquer que Poupou ait exclu de *La Muse chrestienne* les deux sonnets qu'il lui a dédiés, l'un pour *Le Quatriesme des Bigarrures* (1585), l'autre pour l'édition que fit Tabourot du *Dictionnaire des Rimes françoises* de Jean Le Fevre (1587). Philibert Papillon, *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, éd. cit. *Dictionnaire des Lettres françaises. Le seizième siècle*, dir. G. Grente, Paris, A. Fayard, 1951. François Moureau et Michel Simonin (sous la dir. de), *Tabourot, seigneur des Accords, un Bourguignon poète de la fin de la Renaissance*, Paris, Klincksieck, 1990.

Jean TRUCHET. Originaire de Troyes, fils de Guillaume. Reçu bourgeois le 15 août 1560 (*Livre des bourgeois*, éd. cit., p.267). Diacre et auditeur des comptes ; il est chargé, en 1575,

1576 et 1577, de vérifier les comptes des diacres, soit l'argent distribué aux pauvres (*Registres de la Compagnie des pasteurs*, éd. cit., IV, p.4, 23).

Marie TRUCHET, 1558-1590. Fille de Jean Truchet et de sa femme Jeanne. Baptisée à Saint-Gervais de Genève le 10 janvier 1558 (Registre paroissial). Elle épouse à Genève le 10 novembre 1572 Jean-Antoine Sarazin (Registre de Saint-Gervais). Elle meurt le 1er avril 1590 "du mal d'enfant agee d'environ 30. ans" (*Livre des morts*, XXI, p.101, Archives d'Etat de Genève). Elle mettait au monde son onzième enfant. Voir *Tombeau de Damoiselle Marie Truchet*, s.l. s.d.

Michel VARRO, vers 1546 - 1586. Cousin d'Ami Varro (Index Choisy dans Du Villard, *Journal*). Secrétaire dès 1573, syndic en 1582, M. Varro eut un rôle politique non négligeable. Depuis décembre 1581 jusqu'à sa mort, scolarque. Il est souvent chargé d'écouter les candidats au ministère, selon la procédure de nomination en vigueur. En février 1585, il accomplit cette tâche avec Jacques Lect (*Registres de la Compagnie des pasteurs*, éd. cit., V, p.56). Il meurt le 8 octobre 1586 : "Noble seigneur syndique Michel Varro citoyen mort d'une fievre continue agé d'environ 40 (?) ans..." (*Livre des morts*, XVII, p.125). J. Lect lui consacra des vers funèbres. M. Varro est l'auteur d'un *De Motu tractatus* (1584). Il avait une réputation d'intégrité et de science.

Antoine VIGNIER. Fils de Guy et de Gilette de Mesgrigny, demi-frère de Nicolas, beaucoup plus jeune que ce dernier. A. Vignier est en 1573 étudiant à Valence, comme l'atteste une procuration qu'il envoie de cette ville ; la signe comme témoin Pierre Nevelet. En 1574, il résigne sa charge de prieur de Jully-sur-Sarce, en faveur de son neveu Edme Vignier (Roserot, *Dict. hist. de Champagne méridionale*, II, p.736 A). Parrain en septembre 1581, il est qualifié, dans l'acte de baptême, de "licencié ès lois, lieutenant". En octobre de la même année, il fait baptiser une fille. (Renseignements communiqués par H. Jeannet).

Voir fichier Chandon, Archives départementales de l'Aube.

Nicolas VIGNIER, vers 1530 -1596. Né à Bar-sur-Seine, fils de Guy Vignier, avocat du roi, et d'Edmonde de Hors. Aurait fait des études à l'université de Paris. En 1558, il s'inscrit à Montpellier comme étudiant en médecine, où il suit l'enseignement de Rondelet, devient docteur en octobre 1559. Converti à la Réforme, il s'exila et exerça la médecine en Allemagne ; on ignore la date de son départ, et le lieu de son séjour. Son retour, vers 1579 (?), semble avoir coïncidé avec l'abandon du protestantisme. Sans doute est-il venu alors habiter Troyes. Henri III lui donne le titre de médecin ordinaire et d'historiographe de France vers 1585. En 1589, il est fait conseiller d'Etat. Il mourut à Paris, sur la paroisse de Saint-Etienne-du-Mont, le 13 mars 1596, après avoir publié de très importants travaux historiques. De sa femme, qui resta en exil, il eut deux fils Nicolas et Jean, qui s'occupèrent de faire imprimer ses manuscrits inédits.

Voir Guillaume Colletet, "La Vie de Messire Nicolas Vignier Conseiller, et Historiographe du Roy", dans N. Vignier, *La Bibliothèque historique*, t.IV (éd. Gu. Colletet), Paris, Vve J. Camusat et P. Le Petit, 1650. Philibert Papillon, *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, éd. cit. Henri Jeannot, "Nicolas Vignier, de Bar-sur-Seine, médecin et historiographe du roi", dans *Mémoires de la Société académique du département de l'Aube*, CIX, 1980.

Etiennette de VILLEMENOT, ? - entre 1585 et 1588. Originaire de Chalon-sur-Saône, femme de Philibert Guide, sœur de Ph. de Villemenot, qui épousera Poupou. Le mariage de Guide et d'Ét. de Villemenot remonte au moins à 1564. Il n'est pas certain qu'Étiennette de Villemenot fût la mère des dix-sept enfants qu'eut Ph. Guide, puisque ce dernier se remaria. Elle est en tout cas la mère de Paul Guide, dont Poupou écrivit le Tombeau, et la mère de Daniel Guide, le seul enfant qui survécut.

Ph. de VILLEMENOT. Femme du poète. Nous ne disposons sur Ph. de Villemenot pour ainsi dire de rien d'autre que des données incertaines qui se déduisent des vers de Poupou. L'acte notarié de 1590 (Minutes d'Ét. de Monthouz, VIII, f° 729 v°-730 r°, Archives d'Etat de Genève ; relevé par Th. Dufour, *Manuscrit II*) par lequel Poupou met en apprentissage

son neveu Abraham Villemenot, "de Chalon", permet d'assurer que la famille vient de Chalon-sur-Saône, et le testament de Daniel Guide (Minutes d'Ét. Bourgoing, II, f°84 r°, Arch. d'Etat Gen.), un autre de ses neveux, prouve qu'Étiennette, Ph. et leur frère eurent encore une sœur, prénommée Suzanne. Ph. de Villemenot n'étant pas mentionnée dans ce testament, on pourrait supposer qu'elle est à cette date morte.

Antoine de VIZ voir Anton WISS.

Eve de VIZ, ? - 1590. Mariée à Louis de La Palle, qui mourut en 1588. Remariée en secondes noces en 1590, et morte la même année. Goulart, *Journal 1590*, p.94 :

Le Mardi premier jour de Septembre, sur le soir, est décedée damoiselle Eve Wiss, fort regrettée des gens de bien et estrangement calomniée par les meschans et ignorans, ayant esté malade 14 jours de fiebvre continue avec grands combats. Elle fut enterrée le lendemain, n'ayant esté que six semaines en ses secondes nopces.

Goulart a signalé un entretien qu'il avait eu avec son père, à l'occasion de ses fiançailles, le 3 juillet 1590, et dans lequel est évoquée la politique de Berne à l'égard du Duc de Savoie (*ibid.*).

Antoine (Anton) WISS, ou WYSS, ? - 1597. Fils de Bartholomäus, qui confia à sa mort ses quatre fils à un certain Peter Ambuel de Leuk. Anton Wiss étudia à Bâle en 1560-61, puis à Genève en 1563, et reçut le grade de docteur en médecine, à Bâle, en 1569. On sait peu de chose de sa famille. Bien que les Wiss de Sion aient eu des contacts avec Berne et qu'Anton Wiss ait même épousé, semble-t-il, une Bernoise en 1586 (troisièmes noces ?), il ne semble pas être le père d'Ève de Viz. Il fut à la tête des Réformés de Sion. Il est maire de Sion en 1581, en 1595 ; *Grosskastlan* en 1588-90, et plusieurs fois délégué au Conseil du Valais. Au printemps 1589, il fut choisi par les Valaisans comme médiateur entre Berne et le duc de Savoie. Il intervient devant le conseil de Berne le 23 juin 1589 en faveur de la paix. Il mourut en 1597.

Voir Hans Anton von Roten, "Eine Walliser Familie in Bern und in der Waadt", dans les *Blätter aus der Walliser Geschichte*, XVII, 1978, p.149-51.